

« LES AFFRANCHIES : FRANC-COMTOISES SANS FRONTIERES »  
17 et 18 juin 2011  
COLLOQUE TRANSDISCIPLINAIRE, BESANCON Faculté des Lettres  
Laboratoire EA 3224, Pôle Gender :  
« Corps, maison, pays : espaces de la construction de l'identité sexuée »

## Appel à Communications

Contact : Nella Arambasin (Université de Franche-Comté, Faculté des Lettres, Littérature Comparée)  
[arambasin.nella@orange.fr](mailto:arambasin.nella@orange.fr)

Propositions de communications (300 mots maximum) à envoyer par courrier électronique avant le 1<sup>er</sup> déc. 2010.

Dans le cadre d'une étude culturelle sur la place des femmes dans l'histoire, une attention particulière doit être portée non pas à la femme comme entité abstraite universelle, mais à la spécificité de chacune d'elles au sein des différentes cultures nationales ainsi que des hiérarchies de classes et de races sous-tendues. A l'encontre d'une figure de Femme monolithique, l'hétérogénéité des figures féminines saisies dans la particularité de leurs pratiques pourra seule permettre d'en élaborer une théorie. Le différentiel sexuel s'éprouve par rapport aux institutions, aux discours dominants et aux jugements admis, c'est-à-dire aux idéologies dont la spécificité est de se présenter sous une forme tenue pour naturelle, celle « du sens commun ordinaire » (Stuart Hall, *Identités et cultures*, 2007, p.192) ou du « bon sens [qui] parle le langage simple et clair de l'évidence » (Bourdieu, *Choses dites*, 1987, p.67). Pour déconstruire les évidences naturelles, le cheminement des femmes mérite d'être interrogé au cas par cas, comme autant de procédures mises en œuvre soit pour déjouer les déterminismes socioculturels, soit pour en jouer et les conforter.

Aussi, choisir les Franc-Comtoises pour sujets d'étude c'est d'abord situer des femmes dans un contexte géographique, historique et socioculturel précis, pour y interroger les idéologies dominantes et en saisir les modes féminins de contournement ou de confrontation, de transgression ou de conformation. Les cas ambivalents sont à retenir : telle Huguette de Sainte-Croix, dame de Saint-Laurent-la-Roche au XIV<sup>e</sup> s., criminelle ou victime ?

D'emblée, une perspective diachronique pourra être envisagée, avec l'apport de travaux historiques allant du Moyen-âge jusqu'à aujourd'hui. (Ex : Paul Delsalle *Les Franc-Comtoises à la Renaissance*, 2005). De la femme anonyme à l'aristocrate, il sera nécessaire de s'interroger sur la résolution de situations historiques exceptionnelles, comme les guerres.

Il s'agira également de relier les pratiques culturelles féminines aux structures locales de la parenté et de la classe socioéconomique, en comptant sur l'apport méthodologique de la sociologie. Les liens de transmission, leurs parcours, interruptions ou bifurcations pourront être évalués par rapport aux normes patrilinéaires, ainsi qu'à l'aune de la fonction reproductrice clairement identifiée aux femmes.

Une approche des Franc-Comtoises contemporaines impliquées dans la politique pourra faire également l'objet d'interviews, d'enquêtes et de journées d'études préparatoires (Cf. Dominique Jacques-Jouvenot : Huguette Bouchardeau, Dominique Voynet, Laurence Parisot, Paulette Guinchard Kunsler).

Selon les domaines politiques, intellectuels ou artistiques concernés, il faudra être attentif aux échanges disciplinaires. La polyvalence des femmes doit permettre de s'interroger sur les liens qu'elles établissent entre différents domaines (politique et littéraire pour H. Bouchardeau, comme pour Jenny d'Héricourt, philosophe et écrivaine féministe du XIX<sup>e</sup> siècle, et avant elles Béatrice de Cusance au XVII<sup>e</sup> siècle, femme de Charles IV duc de Lorraine qui apporte un lien tangible avec la littérature et les arts, notamment Van Dyck). En retour, on peut s'interroger sur leur place parmi les plasticiens (quelles femmes dans la peinture de Courbet, réelles ou allégoriques ?), au théâtre, dans la musique, etc...

La fonction de médiatrice pourra également être relevée : telles les femmes qui gravitent autour de Charles Fourier et en diffusent les idées, Clarisse Vigoureux et Clarisse Coignet. De même, le dialogue avec les hommes peut être interrogé ; car si Fourier fut réceptif aux thèses féministes, ce ne fut pas le cas de Proudhon aux prises avec Jenny d'Héricourt sur la question. Le caractère associatif, donc collectif peut aussi tenir lieu de prise de paroles et d'actions féminines spécifiques.

Enfin, l'intérêt porté au franchissement des frontières régionales et nationales permettra de tracer la carte transfrontalière des migrations franc-comtoises, voyageuses ou traductrices qui insérées dans le cadre européen ou celui de la mondialisation, relie le local au global. Ainsi Ineke Hysman, historienne néerlandaise, vient de publier la correspondance de Béatrice de Cusance avec Constantin Huygens et oriente une médiation culturelle féminine vers les Flandres. Et tandis que Jenny d'Héricourt partit pour les Etats-Unis, c'est vers l'Afrique qu'il faut se tourner avec Viviane Wade, femme du Président actuel du Sénégal. A Vesoul, c'est également une femme documentaliste qui en France crée le premier Festival International des Cinémas d'Asie en 1995.

Le colloque bisontin de décembre 2009 sur *Territoires-Mémoire-Histoire-Migrations* ouvre les recherches sur une amplitude à la fois collective et multiculturelle, sociolinguistique et narratologique. Outre la question de l'identité nationale vue à travers l'histoire de l'immigration et qui avant 1927 oblige une femme à prendre la nationalité de son mari et à déchoir de la sienne (Janine Ponty), les travaux de Gisèle Holtzer sur les langues des migrants offre une carte généalogique nouvelle et pose la question de la transmission d'une langue maternelle. Le site internet *Migrations à Besançon* suscite en particulier le récit de vie des femmes émigrées, que Soumya Ammar Khodja, écrivain qui fut enseignante universitaire à Alger jusqu'en 1994, collecte pour faire « entendre une ville bruissant des échos du monde et de l'Histoire ».

A partir des figures féminines franc-comtoises, la découverte des échanges internationaux, des intérêts transdisciplinaires et des parcours sociologiques atypiques donnera une idée plus précise du fondement théorique de la question sexuée des identités. En guise de méthodologie, ainsi que G. Spivak a pu l'expliquer clairement, nous aurons pour travail prioritaire de décloisonner nos propres catégories de pensées en nous appuyant

« [...] sur un programme implicite dans toute activité féministe : la déconstruction de l'opposition entre privé et public. Selon les explications qui constituent (et sont des effets de) notre culture, les domaines politique, social, professionnel, économique et intellectuel appartiennent au domaine public. Les domaines émotionnel, sexuel et domestique sont de l'ordre du privé. [...] La pratique féministe, du moins depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle européen, suggère que chaque compartiment du domaine public opère également au plan émotionnel et sexuel, et que la sphère domestique n'est pas le seul lieu où travaillent légitimement les émotions. [...] Car si la trame du tissu du domaine 'public' est le domaine 'privé', la définition du privé est marquée par un potentiel public, puisque c'est le tissage, ou la texture, de l'activité publique. L'opposition n'est donc pas purement inversée ; elle est déplacée. C'est donc suivant cette structure pratique de déconstruction comme renversement-déplacement que j'écris ».

*En d'autres mondes, en d'autres mots. Essais de politique culturelle*, trad. anglais (US) par Françoise Bouillot, Paris, Payot, 2009, p.193-194.